L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 SEPTEMBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres
Dufour & Dessez, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 29 SEPTEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On n'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Albert Paul—Au magasin, coin Derbigny et Bienville—Epiceries, vins et liqueurs, comptoirs, installations, glacière, meubles de ménage, etc.

FRANCE ET RUSSIE.

L'escadre russe à Toulon.

On lit, dans le *Journal des Débats:*

Toulon se prépare à recevoir, dignement, l'escadre russe. Si nous avions quelque crainte à exprimer, ce serait qu'il n'y eût à ce moment trop de réjouissances diverses à Toulon. Le programme que nous apportent les journaux est peut-être déjà un peu chargé. Mais ce sont là simples questions d'ordonnance; on y pourvoira sans doute en temps opportun. La visite de l'escadre russe est une grande fête pour la France entière.

Nul n'a oublié l'émotion patriotique qui s'est emparée de tous les cœurs lorsque, il y a deux ans, les nouvelles de Cronstadt nous sont parvenues. A partir de ce moment, l'âme de la France, parmi les éléments moraux qui la constituent, a donné place à un sentiment de reconnaissance envers le tzar et d'attachement à la grande nation qui lui manifestait sa sympathie avec tant de spontanéité. On a dit que la Russie et son empereur étaient surtout guidés par leur propre intérêt dans cette circonstance. Qu'importe! On ne peut pas demander à un pays ni à ses représentants d'obéir à d'autres suggestions que celles de leur intérêt bien compris; mais il faut leur savoir gré de la cordialité qu'ils y mettent, et aussi de l'à-propos avec lequel ils la manifestent. A ce point de vue l'empereur Alexandre a donné à maintes reprises la preuve du plus grand tact. Il ne se presse pas, il attend l'occasion avec patience, il la saisit avec opportunité. Il y a de la réflexion derrière tous ses actes, et la lenteur mesurée avec laquelle il agit prouve qu'il le fait à bon escient, à son heure, à son moment.

Si la visite que nous avons faite autrefois à Cronstadt nous avait été rendue plus tôt, nous le regretterions aujourd'hui. Jamais, en effet, circonstances n'ont été plus favorables. La France, depuis quelques jours, a en les yeux inévitablement fixés sur les quelques ouvriers du côté de Metz: il n'est pas mauvais pour elle de se détourner maintenant du côté de Toulon. Nous avons déjà parlé de ce qui s'est passé à Metz: à quoi bon y revenir! Pourtant, depuis lors, les manifestations allemandes ont pris un caractère plus précis. L'empereur Guillaume a prononcé des paroles auxquelles nous n'avons rien à dire, sinon qu'elles sont nouvelles dans sa bouche. Certes, personne n'ignorait que l'Allemagne, ayant conquis par la force l'Alsace et la Lorraine, entendait user de toutes sa force pour les conserver. Il aurait fallu une grande dose d'ingénuité pour en douter. Mais, précisément parce que tout le monde le savait, l'empereur d'Allemagne avait jugé jusqu'à ce jour inutile de le déclarer avec fracas. C'est la première fois que nous l'avons vu se dresser sur notre frontière, la main sur la garde de son épée, et parler de la paix sur un ton presque menaçant. La France est profondément pacifique; aucun danger de guerre ne se montre à l'horizon: dès lors, ces démonstrations peuvent paraître singulières. Mais, nous l'avons dit, elles sont légitimes et, quel que soit le sentiment que nous en éprouvions, nous n'avons rien à y reprendre. On nous permettra seulement de nous étonner une fois de plus de la présence du prince de Naples à côté de Guillaume, le jour même où celui-ci affirme avec tant d'autorité l'intégralité territoriale de l'empire. Le bruit a couru que, si le traité d'alliance entre l'Allemagne et l'Italie n'a pas pu être publié, c'est sans doute parce que la seconde garantit à la première le maintien de toutes ses possessions, y compris l'Alsace-Lorraine. Il y a des engagements qu'on peut prendre, mais qu'on n'aime pas à avouer. Les gouvernements qui vivent le plus dans le mirage de l'avenir sont quelquefois gênés par le souvenir importun du passé. Mais si le motif pour lequel le traité italo-allemand a été tenu secret est bien celui dont nous parlons, en vérité, on peut maintenant y passer outre. Il semble que l'empereur Guillaume ait fait exprès de compromettre à fond l'Italie avec lui. Qui sait même s'il n'a pas parlé comme il l'a fait de l'Alsace et de la Lorraine, à cause de la présence du prince de Naples à ses côtés? Tout en affirmant une politique, il en a montré sous sa main l'otage docile et soumis.

Soit! cela ne nous apprend rien et, par conséquent, ne saurait beaucoup nous émouvoir. Mais il était bon assurément que cette manifestation éclatante de la triple alliance ne restât pas sans contre-partie. La meilleure sauvegarde de la paix de l'Europe est dans l'équilibre des forces qui pourraient être tentées de la briser. C'est pour cela qu'il était impossible de choisir pour les fêtes de Toulon un moment plus opportun que celui-ci. Ces fêtes seront toutes pacifiques. S'il y a deux pays en Europe qui ont donné des preuves multipliées de leur amour de la paix, ce sont la Russie et la France. Les actes peuvent se déclarer satisfaits. Nous ignorons si l'Italie l'est bien complètement, mais l'Allemagne ne laisse passer aucune occasion de dire qu'elle n'a plus rien à désirer et qu'elle est des lors le gouvernement le plus conservateur de l'Europe. Les intentions de l'Autriche ne sont non plus suspectes à personne. La Russie et la France pourraient, au contraire, avoir quelques regrets à exprimer, quelques griefs à faire valoir. Le font elles? Malgré le peu de ménagements qu'on leur témoigne quelquefois, laissent-elles percer la moindre mauvaise humeur? Leurs armements ne sont-ils pas rendus obligatoires par les initiatives de leurs voisins? Ces armements n'ont-ils pas un caractère purement défensif? A toutes ces questions, l'égoïste de l'Europe a déjà répondu. Les fêtes de Toulon ne porteront donc ombrage à personne; mais elles réjouiront nos cœurs en nous donnant le sentiment que nous ne sommes pas seuls dans le monde, et que nous aussi y avons des amis. *Le soleil* a dit l'Ecriture. Les sympathies que l'on rencontre soulagent et défendent: elles sont par là une nouvelle garantie de la paix.

Dans le *Journal du Havre:*

On sait quel magnifique élan s'est manifesté en France, le jour où l'on a su que l'escadre russe, de formation récente, qui doit s'établir à demeure dans la Méditerranée, inaugurerait sa campagne en rendant la visite que les marins français avaient faite il y a deux ans, à la Russie, dans le port de Cronstadt et dans les capitales de Saint-Pétersbourg et de Moscou.

Tout le monde a fait preuve et continue à faire preuve du même entrain patriotique en vue de faire à nos hôtes russes, une réception digne d'eux, digne de nous et digne des lieux qui unissent les deux nations et les deux gouvernements.

Cet enthousiasme n'est pas partagé, on le comprend bien, par les Allemands, par les Italiens qui sont inféodés à la triple alliance, non plus que par la fraction de la presse autrichienne qui prend son mot d'ordre à Berlin.

Nous avons reproduit, de temps en temps, les commentaires malveillants et perfides inspirés à nos adversaires par la situation qui existe entre la Russie et la France.

On a cherché à ridiculiser les sentiments de sympathie et d'entente qu'on n'a pas pu empêcher de naître, de se développer et qui sont devenus les éléments les plus forts de l'équilibre européen.

Enfin, on a accusé la France de se jeter à la tête de la Russie.

Tout ce dénigrement est déployé en pure perte et notre revanche consiste dans le spectacle des déceptions et du chagrin éprouvés par ceux qui nous jalousent et qui sont impuissants à modifier un état de choses qui a leur ruine et leur perte pour conséquences inéluctables.

Quoiqu'il en soit, nous avons à cœur pour raffermir la foi de ceux qui sentiraient leur fierté ébranlée par des suggestions étrangères dont l'intérêt est cependant trop visible,—d'établir qu'entre la France et la Russie il n'y a que des sentiments d'une chevaleresque honorabilité et un entraînement aussi réciproque que spontané.

A ces fins, nous reproduisons plus loin, d'après le *Temps*, un historique de l'inoubliable entrevue de Cronstadt. On verra, au récit de ces faits, tirés de la brume du passé, que la France, bien loin de se livrer aujourd'hui à des manifestations déplacées, ne fera, si brillant, si enthousiaste que soit l'accueil qu'elle réserve aux Russes, qu'imiter ses amis du Nord et se tenir à la hauteur de leurs propres témoignages.

Si nous ne pouvons pas faire mieux, il semble naturel que nous nous efforcions de faire aussi bien.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O. paroisse St-Jean-Baptiste, du 23 septembre:

L'ouragan n'a fait que diviser la sécheresse en deux tronçons, car elle semble vouloir durer aussi longtemps qu'elle avait déjà duré. On ne s'en plaint pas pour les champs, qui ont bien besoin de beau temps, à cette époque, surtout après une pluie comme la dernière. Il faut voir comme les cannes ont poussé depuis ça, et elle pousseront encore avant qu'on les abatte. La pluie ne saurait plus leur convenir. Mais ce sont les jardiniers qui en ont grand besoin: le temps n'est mal conduit. Il leur égale et, jusqu'ici, ils n'ont pu semer ni planter. Aussi sont-ils presque tous assurés de ne pas manger de choux blancs pour la Toussaint.

—Le marché au riz, qui s'était considérablement amélioré, a beaucoup baissé, cette semaine, le prix du riz de choix ayant tombé de $3. 50 à $2. 90. Comme toujours, les spéculateur s'entendent pour ne pas acheter—afin de forcer la baisse.

—Le Père Badoil est de retour parmi nous, depuis lundi soir. Nous n'avons pas eu le plaisir de le voir depuis son arrivée, mais on nous assure qu'il est en bonne santé.

—Le produit net de la foire au profit de Mme Optimé Triche a été de $100.15. La bénéficiaire nous prie de remercier pour elle toutes les personnes qui ont pris intérêt à la petite fête qu'elle avait organisée et qui ont contribué à lui assurer un succès qui dépasse ses espérances.

—Sur la rive gauche, lundi dernier, est décédée Mme Pierre Vicknair, âgée de 79 ans.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 23 septembre:

L'*Interim* salue aujourd'hui l'aurore de sa sixième année d'existence.

Fort de l'appui de ses souscripteurs qui lui sont restés fidèles, il continuera avec confiance la tâche qu'il s'est imposée, animé de bonnes intentions, il s'efforcera de mériter davantage les sympathies de ses lecteurs intelligents en restant fidèle à sa devise:

Fais ce que dois, advienne que pourra.

—C'est dimanche, le 1er octobre, qu'aura lieu la cérémonie de la première communion à St-Michel. La fête patronale de la paroisse sera aussi célébrée en cette journée.

—M. Agaisse, qui s'est chargé de l'entretien des chemins publics, a déjà fait une grande partie du travail dans la partie supérieure de la paroisse. On nous dit que le travail est bien fait.

—La cimetière de la Corporation St-Michel a reçu l'attention qu'il nécessitait. L'herbe qui l'envahissait a totalement disparu, et ce lieu de repos est très propre maintenant. On ne saurait trop remercier M. Océème Dubon de l'empressement qu'il a mis à faire ce travail, et les personnes qui ont souscrit pour cette bonne œuvre, ont raison d'être satisfaites de la façon dont le montant a été employé par le président de la corporation.

—Le 9 du courant, est décédée, en cette paroisse, Louise, jeune enfant de M. David Dubon. Nos condoléances à la famille.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 23 septembre:

On a commencé, dernièrement, les fondations du pont en fer qui doit être construit sur le bayou Lafourche, en face de Napoléonville dans la paroisse Assomption. Tous les matériaux ont déjà été transportés sur les lieux. D'après les rapports reçus, la construction du pont devait être achevée pour le 1er d'octobre; ce sera bien juste si les travaux seront achevés pour le 1er de janvier prochain.

Le *Valley of the Teche*, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 23 septembre:

Cette semaine a été plus favorable pour réparer un peu le mal éprouvé la semaine dernière. Nous pouvons juger avec assez de certitude de l'étendue du dommage causé par la tempête. La plus considérable qu'on ne s'accorde généralement à le dire. Les grabots étaient ouverts, et le vent en a balayé une partie. Les grabots non ouverts ont été abattus et la plante elle même bouleversée par l'orage, n'est guère en état aujourd'hui de produire de nouveaux fruits. Somme toute, nous croyons que la récolte de coton ne sera que la moitié de ce qu'on avait espéré d'abord. Heureusement que le prix monte; il s'était ouvert à $10 le millier, on le paie $22 aujourd'hui et il a une tendance à la hausse. Les moulins ne sont pas encore en opération mais ils ne tarderont pas à s'y mettre.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 23 septembre:

Pont Breaux est dans la jubilation. Le Prof. Knapp y a eu une conférence avec une dizaine des principaux citoyens du Pont; il leur a promis de construire près du village une raffinerie qui dépasserait en grandeur et en machines n'importe laquelle de l'Etat. Il va construire également une fonderie et 60 résidences pour les employés de l'usine et de la raffinerie. De plus, il continuera sa ligne de chemin de fer jusqu'à la Nouvelle-Ibérie et établira un embranchement partant du Pont Breaux jusqu'à l'habitation de M. Paul Declouet.

Le *Voice*, Arabi P. O., paroisse St-Bernard, du 23 septembre:

Nous avons visité la Terre-aux-Bœufs, cette semaine. Nous pouvons affirmer, d'après nos observations personnelles, que les récoltes y sont belles, autant celle de la canne que celle des cultures maraîchères. Tout cela promet beaucoup. Gagnant aux champs de l'habitation Poydras que dirige M. Gillis, ils sont magnifiques.

SŒUR VÉRONIQUE.

NOUVELLE INÉDITE.

Comme elle achevait de s'habiller, vers sept heures du soir, dans la cellule étroite où elle dormait l'après-midi, sœur Véronique entendit frapper à sa porte. C'était la mère supérieure qui entra en achevant une dizaine de son rosaire. Respectueuse, immobile, presque tremblante, en cette attitude soumise que donne une longue habitude de l'immolement, sœur Véronique attendit que la Révérende Mère prît la parole.

—Ma fille, Notre-Seigneur vous appelle encore au chevet d'une mourante. Les quarante nuits passées auprès du pauvre garçon que Dieu, dans sa miséricorde, a rappelé à lui ce matin, vous ont exténuée, et je comptais vous donner une semaine de repos, mais la Providence en a décidé autrement. Toutes nos sœurs sont retenues; moi-même je veille la marquise de Mainvilliers et je suis forcée de vous confier le soin d'assister une pauvre vieille femme dénuée de ressources, et d'antant plus chère à notre divin Epoux. Vous sentez vous la force.....?

—Que le saint nom de Jésus soit béni! Il ne refuse pas la force à ceux qui travaillent pour sa gloire. Je ne me suis jamais mieux portée, ma Révérende Mère, et je me sens toute reposée, rien qu'à l'idée de donner à Dieu encore un peu de moi-même.

—C'est la vieille mère Lecreux de Roncevalle qui vous réclame. Elle est atteinte du typhus. Ses voisins, les époux Robion, viendront vous prendre dans une heure; munissez-vous de votre mante, car, en dépit de la chaleur de ces jours de mai, les nuits sont encore fraîches et vous affligez peu, dans la chambre de la malade, les lotions phéniquées. Vous savez que c'est un péché d'exposer sa vie sans nécessité. Vous aurez deux heures de route environ, dans une carriole découverte, mais vous serez en compagnie sûre; les Robion sont de braves gens, très chrétiens, sur lesquels M. le curé m'a donné des meilleurs renseignements. Ils assureront vos repas et vous aideront à soigner la mère Lecreux. Vous prendrez chez eux votre sommeil. De une heure de l'après-midi à sept heures, Mme Robion vous remplacera.

—Je suis prête, ma Révérende mère. Que le saint nom de Jésus soit glorifié!

.....

Une heure après, la carriole des Robion, vigoureusement enlevée par un percheron de labour à la croupe puissante, à la crinière exubérante, aux boulets poilus, cahotait sur le pavé de Malesherbes, puis se perdait bientôt dans la ligne blanche de la route qui grimpe, toute entre les bois et déploie la vue sous la riche manteau de verdure qu'épandent au-dessus d'elle les peupliers géants de la Caralomne, les ormes feuillus, les aspins rigides, les chênes hautains, les acacias tordus, les frênes mélancoliques, les hardis sycomores, les platanes eczémateux.

La côte était dure au sortir de la ville et le gris pommelé allait le pas lent de labour. Les Robion, après quelques lamentations sur le mauvais mal de leur voisine, se turent. Le paysan n'est point accoutumé à parler la nuit. Sieur Véro tique tira d'un petit cabat en drap noir, fermé en soufflet par une poche de lustrine, son office de la Sainte-Vierge et lut à voix basse les versets éclairés par les rais de la lune.

Du fond de la vallée montait tout une symphonie nocturne dont les batraciens fournissaient les principales notes. Le sifflet court, et d'une certaine ampleur de son, du crapaud y copiait méthodiquement les criailleries confuses, interrompues, assourdissantes des grenouilles, bien qu'on pus mieux, au solo du crapaud qu'elle gnettait dans les joncs. Nous bois, hormis la sourdine intermittente du coucou, les cris aigus de la chouette et les lointains hululements de hibou, les rossignols tenaient à eux seuls l'orchestre, et c'était merveille que de les voir faire souvenir de virtuosité, pendant que le père et la mère Robion ronflaient et que le pommelé soufflait à naseaux pleins une gerbe de vapeur qui fusait de ses poumons, martelait de son sabot épaté le macadam de la route.

La petite sœur remuait encore les lèvres machinalement, distraitement, mais son livre d'heures restait ouvert à la même page et son regard se perdait pardessus les feuilles usées aux pieux contact de ses doigts de vierge, noyé dans l'impénétrable et troublant mystère de la forêt.

Bientôt, tout à fait muette, les lèvres béantes d'extase, l'oreille bercée des harmonies de cette nuit de mai, le regard hypnotisé par les dentelles lunaires qui frangeaient les arbres, par les grandes ombres poétiques mollement couchées sur le chemin, l'épouse du Christ redevenait femme inconsciemment, se laissait aller aux ressouvenances profanes de sa jeunesse encore inachevée, revoyait comme en un rêve la magie douloureuse de ses amours terrestres brusquement écourtées par la mort, et se pressait, sans penser à mal, à noter, comme aux nuits tièdes d'il y a cinq ans, les variations des gammes amoureuses du rossignol.

Les avait elle assez entendues, ces modulations, en des griseries printanières, dans le grand parc du château où la destinée l'avait fait naître; lorsqu'elle allait, à peine nubile, mêlée comme aujourd'hui et enivrée de l'amour chaste de la fille bien née, aux côtés de son cousin, le comte Hugues de Dambray, sous lieutenant au 4e hussards.

Il était très grand et très pâle, ce fiancé que la mort guettait déjà pour lui voler un soir de mai. Ses yeux n'ouvraient trop larges, trop bleus et trop clairs sur l'infini. Son cœur battait trop fort sous un thorax point assez en relief, aux émotions des errances extatiques, sous les allées touffues, ombreuses, au détour desquelles la "grande macabre" affûtait.

Ils avaient compté, tous les deux, la main dans la main, et le cœur à la dérive, jusqu'à trente quatre romances sans parole adorablement nuancées du Chopin ces bois. Et ils s'étaient traduit, tout bas, à l'oreille, les sensations qu'elles évoquaient en leurs âmes déjà fondues, soudées, unifiées par l'amour brûlant de leurs vingt ans. Et ces sensations avaient toujours été identiques.

Hugues de Dambray mourut en mai, chez ses parents à elle, à la fenêtre de la chambre "de la Belle Henriette", en face des géants feuillus, tandis que le rossignol égrenait son dix-neuvième nocturne, celui qui avait accompagné leur premier baiser.

Pourvu-elle à présent, la douce recluse qui s'était voulu donner toute à Dieu..... et aux pauvres, ses fils privilégiés..... renier les ressouvenances de son cœur de femme, l'empêcher de battre pieusement les mesures des sensations paradisiaques d'autrefois!

.....

En haut de la côte, le pommelé s'était arrêté net, tendait bas son encolure puissante, bâillait haut de sa bouche écumeuse, secouait d'un frémissement las le lourd harnachement qui gênait ses flancs, lenuissait, piaffait, réveillait le père Robion.

—Hue! Charlot! cria Robion en se frottant les yeux de sa main rugueuse et craquelée comme un soldier de chasse; hue donc, Charlot!

—Je vous fais pardon, ma sœur, je m'étions endormi..... ces sacrées luzernes..... Hue, Charlot!

Charlot se jeta à plein collier dans les brancards, et, humant déjà les exhalaisons lointaines de l'écurie où il allait reposer en mâchonnant des brindilles de saînfoin, il releva le genou, allongea le trot dans une lourde et superbe allure de cheval de formier calé.

Sous la poussée du vent, la blouse de Robion s'enflait, faisait ballon dans son dos. Lui claquait du fouet pour se réveiller et se donner du cœur, ainsi qu'à Charlot.

La mère Robion, désensommeillée à ce mouvement insolite mêlé de bruit, ouvrit à son tour ses paupières ridées, striées, tuyautées comme une coque en papier de petite four. Son regard fut droit à la sœur.

—Eh! bonne sainte Vierge! je crois que vous pleurez, ma sœur! Faut pas vous tourmenter, on en a vu qui en revisquent de ce méchant mal. La vache au père Michaudon, elle a eu la même chose; le vétérinaire l'a bien sauvée! La mère Lecreux s'en sortira "tout comme", alles, ma sœur. C'est une femme robuste et pas feignante; le mal aura pas tant de prise que ça sur elle.... Allons, faut pas pleurer, ma sœur, je vous aiderons à la soigner..... Et puis, c'est une femme qui aimons bien le bon Dieu, puis ses saints. Nous prierons le bon Dieu de demander à saint Joseph de la guérir, quoué! Et vous verrez que ça se fera.

.....

Sans s'en douter, sœur Véronique avait pleuré. Des larmes avaient coulé, silencieuses et douces, presque voluptueuses, le long de ses joues, émaciées maintenant, et qui, cinq années avant, défiaient la fraîcheur rotonde des pêches d'espalier.

Elle eut honte, rougit, balbutia des excuses, se plaita dans la calèse, pour se cacher, une longue épingle en forme d'épine qui attachait son Christ à sa poitrine, récita mentalement un *confiteor* et reprit, souriant du regard, sans répondre—car elle ne voulait pas mentir—la suite de ses versets.

La mère Lecreux eut une très mauvaise nuit, et sœur Véronique, ardente à la charité autant qu'à l'expiation, se prodigna, passant à genoux, prosternée et repentante, tout le temps qu'elle n'inclinait pas son corps de fille noble sur le grabat où pourrissait déjà un vieux squelette de fille des champs.

Le docteur dit, le matin:

—Elle est perdue!

Puis il ajouta, après réflexion:

—Cependant ??....

Sœur Véronique le regarda, anxieuse.

—Non.....C'est inutile, nous ne pourrions pas tenter ça ici..... Il faudrait une bonne volonté héroïque. La pauvre vieille n'a plus d'enfants..... ou, du moins, ses enfants l'ont abandonnée...

Qui voulez-vous qui se dévoue?

—Moi, timidement sœur Véronique en rougissant.

—Oh! vous!..... J'ai besoin de vous pour mes malades. Pardieu! je sais bien que je n'aurais qu'à lever le doigt!..... Non, laissons la mourir.

—Docteur, je vous en prie, je vous en supplie..... De quoi s'agit-il?

—Il s'agit..... il s'agit d'essayer la transfusion du sang, d'infuser à ce corps corrompu une vie nouvelle. Où voulez-vous que je trouve le sang qui s'en ira en contact avec les purulences typhiques dont se meurt ce pauvre corps?

Sans mot dire, simplement, comme si elle eut été à ses exercices ordinaires d'infirmière, l'épouse du Christ déboutonna la manche de sa chemise serrée au poignet et découvrit son bras blanc, plus blanc que la guimpe qui voilait sa gorge et, après un grand signe de croix, les yeux baissés, elle dit:

—Allez!

Le docteur devint très pâle, et, sans parler ne plus, résolument, il opéra.

La vieille avait les tissus trop nés; elle mourut quand même, mais en pleine lucidité d'esprit.

Comme elle regardait la sœur, lui serrant la main en signe de reconnaissance, celle-ci se pencha à son oreille et lui dit:

—Vous êtes un peu moi, à présent, puisque vous avez mon sang. Si vous rencontrez au paradis quelqu'un qui se souvienne de moi, dites-lui que je l'aime encore, que je l'aime en Dieu et que je fais tout pour l'aller rejoindre.

La vieille sourit, pressa les mains de sœur Véronique et expira.

.....

Trois jours plus tard, on enterrait sœur Véronique.

M. DE TARIBE.

La mise en liberté de M. Charles de Lesseps.

M. Charles de Lesseps a été mis en liberté, le 12 septembre, dans l'après-midi, après neuf mois moins deux jours de détention. C'est, en effet, le 16 décembre de l'année dernière, dans la matinée, qu'il avait été mis en état d'arrestation.

Le 21 mars dernier—on se le rappelle—M. Charles de Lesseps avait été condamné à un an de prison, à la suite du verdict du jury qui le reconnut coupable d'avoir corrompu M. Baïhaut, ancien ministre des travaux publics.

M. Charles de Lesseps, qui a été admis au bénéfice de la loi sur la libération conditionnelle, est sorti, à trois heures, de l'hôpital Saint-Louis, où il se trouvait en traitement depuis plusieurs mois. Toutefois, avant de quitter cet hôpital, on a fait M. Biondio, il a tenu à remercier le directeur et le personnel pour les soins dont il a été l'objet.

Accompagné d'un agent de la sûreté, M. Charles de Lesseps s'est rendu à la Conciergerie, où il a signé sa levée d'écrou. Il est parti, ensuite, après cette formalité, pour son domicile, avenue Montaigne, où sa femme et sa belle-mère, Mme Ferdinand de Lesseps, l'attendaient. Elles avaient été prévenues de la mise en liberté du prisonnier.

M. Charles de Lesseps a annoncé son intention de partir, le 13, pour Chenonceaux, où il va retrouver son père, qui ignore toujours les événements qui se sont produits depuis un an.

Dépêche, de la Chesnaye, au *Gaulois*, de Paris:

Vatan, 13 septembre, à 4 h. 20 soir

Arrivée de mon beau-fils aussi simple que touchante. Tous les amis heureux. Son père l'a revu avec emotion, mais ne se doutait de rien.

Comtesse DE LESSEPS.

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent: De combien les journaux ont-ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau supérieur qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est donnée journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

La fermeture du magasin aura lieu vers le 1er octobre.

L'Agne-Cure d'Ayer guérit infailliblement tous les cas de malaria. En vente chez tous les droguistes. Prix un dollar.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

Avis.
M. le Dr. J. MORICE, médecin-vétérinaire, est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession. 29sept—7f

EUROPE.
En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.
FRANK J. ORFILA & Cie.,
AGENTS,
19 rue du Camp.

Succursale, coin Bourbon et Toulouse.
L. E. MOUNY, Gérant.
27 sept—1an.

Avis de Transfert,
L'ASSOCIATION D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS a transféré ses bureaux au No 48 rue du Camp.
CHAS. L. DELERY,
24 sept—7f Secrétaire

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
Banque d'Epargnes Teutonia,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127.....RUE DE LA COMMUNE.....127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS, Caissier.
16 juil—1y M. ERNEST CASSARD, Payeur

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
1er nov 92—1 an—mar. jeu. dim

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé.....$500,000 00
Actif, 1er janvier 1893.....1,019,608 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle.....$5,826,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident,
39 RUE CARONDELET.
29mai—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore. C. M. Soria.
ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an, dim, mar, ven

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1y

LA BOTTE ROUGE!
—A l'enseigne de la—
"BOTTE ROUGE,"
angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES, A BON MARCHÉ
GEORGE WAGNER,
1er sept—3m Ven Dim Mer

SÉCURITÉ ABSOLUE!
Protégez votre Argent contre les Voleurs et l'Incendie, et faites-lui porter Intérêt.
PROVIDENT
Savings, Trust and Safe Deposit Bank,
No 37 RUE DU CAMP.
CAPITAL $300,000
Intérêt. Trois pour Cent,
14 sept—1m

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur la New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Surintendant. J. S. LANDRY Agent général pour le Fret et les Passagers
25 oct—sam et dim

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

DENTISTES.
Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Remparts.
Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Tout ouvrage fait aux dents avec une grande réduction dans ses prix, sans concurrence, ce qui met son travail à la portée de tous.
Amélioration à $2 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $6 00; entrainé or et massif à $10 00; extraction de dents avec l'anesthésique à la cocaïne, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
1mai—1an—DMsJ

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes sortes
Le respect de leur art.
Ces de vaincre souffrance

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à laque à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vérifiablement un volume d'une durée de son remarquables.
Accords et ratio de pianos par spécia ités. Glissure

A. CAPITON,
MARCHAND TAILLEUR,
anciennement au No 2 rue Carondelet, informe sa clientèle et le public en général qu'il a récemment ouvert un nouveau magasin au No 69 rue Carondelet, près Perdido, et qu'il vient d'y recevoir ses marchandises d'automne et d'hiver. Il les invite cordialement à venir les examiner. Ces marchandises sont importées, meilleure main d'œuvre, coupe garantie, prix raisonnables 10 sept—3m—DMsJ

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les p